

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 19
Surface: 231'833 mm²

Ordre: 1073491
N° de thème: 525.004
Référence: 78989671
Coupage Page: 1/5



L'installation *Bienvenue sur la Terre* (2015) de Marie Velardi, à la Maternité des HUG. L'œuvre fait partie de la collection du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève. LDO

Pandémie ou non, les hôpitaux ne se résument pas qu'aux soins prodigués: ce sont également des lieux où s'épanouit l'art. Pour les patients, le personnel et la cité

L'ART PROCHE ET AIDANT

SAMUEL SCHELLENBERG

Culture ► Même Gauguin ou Picasso aux fondations Beyeler et Gianadda n'arrivent pas à faire mieux, et de loin: voyant circuler quelque 7000 personnes par jour en temps normal, les expositions de l'Espace CHUV, dans le hall d'entrée du grand hôpital lausannois, affichent des scores record. Un public pas forcément venu pour les œuvres accrochées, il est vrai. Mais techniquement, tout le monde longe le mur-expo, espace où dialoguaient jusqu'à mercredi les

peintures hautes en couleur d'un collectionneur privé. Et régulièrement, quelqu'un s'arrête.

Bien entendu, dans l'univers hospitalier, la culture reste surtout comprise au sens «microbiologique, formée de boîtes de Petri, quand elle n'est pas un bouillon de culture», sourit Vincent Barras, médecin, historien de la médecine, performer et membre de la commission culturelle du CHUV. Mais avec 13 000 employés et plus de 50 000 patients par années, le mastodonte lausannois a la taille d'une ville. «Et comme

dans tout autre lieu de vie, la culture fait toc-toc à la porte – si on l'exclut, elle rentre par la fenêtre», glisse Vincent Barras.

Quel sont les nouveaux élan de la culture à l'hôpital? La pertinence de budgets culturels se confirme-t-elle en temps de pandémie? Quelle typologie d'œuvres le milieu hospitalier génère-t-il? Tour d'horizon entre Lausanne et Genève.

1 L'art religieux qui guérit corps et âme

Les liens entre art et médecine sont scellés dès la mythologie

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 19
Surface: 231'833 mm²

HUG Hôpitaux
Universitaires
Genève

Ordre: 1073491
N° de thème: 525.004
Référence: 78989671
Coupage Page: 2/5

grecque, rappelle le professeur d'éthique et de philosophie de la médecine Lazare Benaroyo: «Apollon, le dieu guérisseur, était aussi (...) le dieu poète, le dieu de la musique et des arts¹.» L'arrivée de la peinture et de la sculpture dans les lieux de guérison remonte toutefois au Moyen-Age, pour se poursuivre à la Renaissance. On peut mentionner le célèbre *Retable d'Issenheim* (1512-1516) de Matthias Grünewald, au cœur duquel figure un Christ en croix, aujourd'hui exposé à Colmar. Œuvre montrée aux malades, elle devait intercéder en faveur d'une prompte guérison, grâce notamment au saint Antoine à barbe fourchue représenté sur l'un des volets.

«Les hôpitaux médiévaux sont des hospices», précise Vincent Barras par écran interposé, «avec une triple fonction indistincte: hospitalière, hôtelière et d'hébergement des pauvres. L'hospice étant un concentré des tensions et contradictions de l'époque, il n'est pas étonnant que peintures et sculptures s'y soient trouvés présentes, avec un rôle tout à fait important. L'art y est religieux et s'adresse à la santé de l'âme autant que du corps, au patient autant qu'au passant.»

Avec l'apparition de l'hôpital moderne, à la fin du XIX^e siècle, dans lequel la dimension médicale l'emporte sur le spirituel, l'art continue d'être présent. Et ne se débarrasse d'ailleurs pas forcément de la dimension religieuse. «On peut citer la fresque du *Bon Samaritain* (1948) d'Ernest Pizzotti, dans le hall de l'ancien Hôpital cantonal à Lausanne.» Laïques pour leur part, des sculptures célèbrent des grands médecins – tous hommes et blancs, on s'en doute –,

comme le Dr. César Roux.

«Au-delà du but évident de guérison, il est important que l'esprit puisse aussi être ailleurs»

Karine Tissot

Enfin, avec le CHUV inauguré en 1982, de nombreuses œuvres sont commandées par le biais du pourcentage culturel lié aux constructions publiques. A Genève aussi, avec – exemple récent – une grande sculpture d'Ousmane Dia installée en 2018 dans l'un des jardins des HUG. Très à propos aujourd'hui, l'œuvre célèbre l'hygiène des mains. Ou *Bienvenue sur la Terre* (2015), mur lumineux dans le hall de la nouvelle Maternité des HUG, qui intègre dans une constellation les prénoms des enfants nés durant la semaine.

Bien sûr, les hôpitaux sont aussi des producteurs d'œuvres, par le biais des nombreux ateliers qui s'y trouvent, en particulier pour les enfants ou les patients en psychiatrie. Avec l'historique que l'on sait, pour ces derniers, puisque dès 1900 des expositions sont organisées pour donner à voir ce que Jean Dubuffet appellera dès 1949 l'art brut – c'est-à-dire des créations produites sans connaissances de l'art ni conscience des enjeux de l'époque. Une définition qui ne correspond pas forcément aux pièces produites aujourd'hui à Belle-Idée (HUG) ou à Cery (CHUV).

2 Surtout les arts visuels et la musique

Dès le printemps prochain, les Activités culturelles du CHUV s'appelleront VU.CH. Pour Karine Tissot, directrice du service depuis juin dernier, c'est une manière de souligner que les arts plastiques seront plus que jamais au cœur du projet, dans la continuité de ce que faisait Caroline de Watteville auparavant. «J'aimerais à la fois fédérer ce qui existe déjà et essaier davantage», explique l'historienne de l'art et curatrice depuis son bureau, avec vue imprenable sur la Cité lausannoise.

Celle qui est par ailleurs présidente de l'organe genevois de répartition de la Loterie romande invitera notamment Mireille Gros, plasticienne établie entre Paris et Bâle. Elle installera à l'Espace CHUV son herbier imaginaire, «sur lequel elle travaille depuis presque quarante ans». En croisant arts et sciences, le projet permettra de créer un lien avec le jardin thérapeutique de l'hôpital, sorte de parc destiné aux personnes sortant d'un important trauma.

Autre proposition, cette fois pour début 2022: une collaboration entre l'artiste Andreas Kressig et l'un des ateliers de réhabilitation de l'hôpital

••• psychiatrique de Cery, occupé à recycler tout le parc informatique des hôpitaux vaudois. «Lors d'une résidence sur place, Andreas Kressig imaginera un projet qui sera exposé à l'Espace CHUV, façonné notamment au fil de workshops menés avec les résidents de Cery. L'exposition aura lieu en même temps que celle que le Musée de la main prévoit sur les intelligences artificielles.» Et d'autres extensions seront également imaginées, par exemple à l'Espace Mercerie (ex-Ergasia), espace d'exposition lié à Cery et lové dans la ruelle reliant la



place Palud au pont Bessières.

Aux HUG, on organise également des expositions, par exemple autour des œuvres à louer de la Pinacothèque genevoise (à voir jusqu'au 7 décembre); ou des thématiques de genre avec *Alliances* de Maëlle Cornut, accrochage en neuf images proposé dès décembre au parc de Belle-Idée, accessible au public. Les collaborations avec divers festivals permettent par ailleurs d'amener cinéma ou théâtre dans les services, à l'image de *Frustrée!* conçu et écrit par Latifa Djerbi, proposé au personnel des HUG lors de la Fête du théâtre. Et le festival Animatou a pour sa part proposé une projection de courts métrages d'animation pour les personnes soignées à Belle-Idée.

Comme l'explique Michèle Lechevalier, responsable de Affaires culturelles des HUG, «l'axe principal est toutefois musical». Hors-Covid-19, une fois par mois, des étudiants de la Haute Ecole de musique viennent jouer dans les services, en général des partitions classiques mais également de la musique du monde. Voire des compositions amplifiées interprétées depuis les jardins, lorsque c'est l'Ecole des musiques actuelles qui envoie des élèves.

3 Pourquoi c'est bien?

Sans expérience d'hospitalisation significative, Karine Tissot raconte s'être beaucoup appuyée sur des observations de proches. «Ils ont pu me dire à quel point le contact avec une œuvre leur a été bénéfique pendant leur séjour à l'hôpital. J'aime beaucoup cette citation d'une patiente française, issue d'une étude sur les hôpitaux d'outre-Jura: 'Lorsque les comédiens entrent dans les chambres, ils ne nous regardent pas comme des malades'. Au-delà du but évident de guérison, il est important que l'esprit puisse aussi être ailleurs. L'imaginaire peut produire un autre espace, stimulé par la culture.»

Aux HUG, les concerts ont une fonction similaire, selon Michèle Lechevalier. «Ils unissent collaborateurs-trices, personnes hospitalisées et familles autour d'autre chose que le soin en tant

que tel, ce qui permet à chacun-e de sortir de son 'rôle'. Ce sont des respirations, des moments de bonheur essentiels.»

Membre comme Vincent Barras de la commission culturelle du CHUV, Lazare Benaroyo observe que l'exposition à l'art et à la culture ouvre un espace d'enrichissement existentiel. «Il offre une parenthèse dans le quotidien de la souffrance, un souffle, une respiration, un moment de flottement, permettant au malade de ressentir à nouveau ce qui d'habitude lui procure du plaisir et du bonheur.»

4 L'art ne doit pas forcément «guérir»

Alors qu'en Suisse la culture à l'hôpital varie énormément d'un établissement à l'autre, le Royaume-Uni a institutionnalisé le service au niveau national. Dans un rapport de 2017, le système de santé publique NHS constate que «la musicothérapie a permis de réduire l'agitation et le besoin de médicaments de 67% des personnes atteintes de démence»; ou qu'un projet dénommé «art sur ordonnance» a fait baisser de 37% le taux de consultation des médecins généralistes et de 27% le nombre d'admissions à l'hôpital. De plus, une étude menée au sein des communautés défavorisées de Londres aurait révélé que, «parmi les personnes qui s'adonnent aux arts, 79% mangent plus sainement, 77% font plus d'activité physique et 82% jouissent d'un plus grand bien-être», rien de moins.

«De nombreux artistes veulent relever le défi de s'adresser à un public qui n'est pas celui des galeries ou musées»

Michèle Lechevalier

Pour Vincent Barras, «regarder une jolie peinture dans un couloir ou écouter un peu de musique classique – en général, c'est Mozart plutôt que John Cage, je ne sais pas pourquoi (*rires*) – est certainement bon pour la santé. Mais ce n'est pas cette tendance utilitariste que nous défendons dans la commission culturelle du CHUV.» Depuis plus de cent ans, les hôpitaux sont devenus un concentré de notre société, où se joue la vie, la mort, la souffrance, la naissance – des enjeux éthique et même existentiels, rappelle Vincent Barras. «Il faut poser la question des valeurs culturelles que l'on désire véhiculer, avec une importance qui va au-delà de la simple décoration des corridors, pour impliquer la formation du personnel soignant ou des échanges entre les différentes populations qui forment l'hôpital. L'art peut être une plateforme de dialogue possible entre ces réalités.»

5 Pandémie et petits budgets

Forcément, avec le Covid-19, l'art à l'hôpital est partiellement mis entre parenthèse, puisque les rencontres, concerts et spectacles d'arts vivants sont annulés. Mais tant à Genève qu'à Lausanne, les services culturels se sentent soutenus, que ce soit par la hiérarchie, les collaborateurs ou les patients. Hors de question de réaffecter des budgets, notamment, aussi parce qu'ils sont quoi qu'il en soit modestes: on parle d'un poste unique et de 50 000 francs à Lausanne; et de trois à quatre postes et 100 000 francs dans la cité au Jet d'eau. Pour l'anecdote, le budget genevois est en partie issu des bénéfices des distributeurs Selecta, une idée de feu le conseiller d'Etat Guy-Olivier Segond.

Aux HUG comme au CHUV, on s'adapte, évidemment. «Nous comptons faire des captations de concerts, avec un lien partagé à l'interne, à l'intention des collaborateurs autant que des patients, explique Michèle Lechevalier. Lors de la première vague, au printemps, nous avons reçu de nombreuses



vidéos de soutien de l'extérieur, avec des compositions musicales et autres poèmes partagés sur l'intranet des HUG, pour les collaborateurs-trices – un grand succès!»

Prochainement, des poèmes seront placés dans les ascenseurs et autres lieux de passage, «pour apporter une bouffée d'air». Une manière de faire écho au Printemps de la poésie, manifestation romande durant laquelle les HUG agrémentent par exemple les plateaux repas de poèmes. Une collaboration avec les hôpitaux de Vaud et Valais est envisagée pour l'édition 2021.

6 L'art hospitalier est-il identifiable?

Facile en général de reconnaître la collection d'une banque: ses œuvres «confortent le plus souvent un goût moyen et évitent toute aspérité. Ce qui fait qu'elles sont en général plus intéressantes au niveau de l'histoire du goût que de l'histoire de l'art», ironisait dans *Le Courrier* l'ancien directeur du Mamco, Christian Bernard, à l'occasion d'un article sur les collections bancaires.

Or le constat, sévère, n'est pas forcément transposable à l'art montré et accumulé dans les hôpitaux. Ainsi, comme on peut s'en rendre compte sur www.arthug.ch, la collection de quelque 2000 pièces des HUG est pour le moins disparate, formée par des dons et des achats, sans véritable ligne. Michèle Lechevalier note que les services ont des goûts assez différents les uns des autres, à l'heure de choisir des œuvres pour habiller leurs murs: «Certains assument des choix pas forcément 'faciles', alors que d'autres privilégient des compositions florales ou colorées.»

Au CHUV, Karine Tissot observe la même variété dans les œuvres de la collection, qui compte quelque 1500 pièces. Pour ses expositions futures, s'imposera-t-elle des critères à respecter? «Disons que je n'inviterai sans doute pas tout de suite Paul McCarthy», plaisante la curatrice, en référence à une sommité de l'art contemporain étasunien auteur d'un corpus «explicite» défrayant sou-

vent la chronique. Plus sérieusement, sans vouloir pratiquer la provocation, Karine Tissot compte néanmoins garder en mémoire que «l'art c'est la vie», cette dernière étant rarement un long fleuve tranquille.

«L'art peut être une plateforme de dialogue possible entre les différentes réalités de l'hôpital»

Vincent Barras

Chercheuse à l'université McGill de Montréal, l'historienne de l'art Tamar Tembeck a étudié l'art montré ou collectionné dans les hôpitaux et repéré quatre catégories principales, présentées lors d'un colloque en 2015. Elle liste l'art en lien avec les sciences et les technologies de la médecine; l'art «ethnographique», reflet des activités et des acteurs du milieu hospitalier; les pratiques qui découlent du *healthy design*, c'est-à-dire d'un environnement qui favorise le bien-être et la santé; et ce qu'elle appelle «l'esthétique nosocomiale», c'est-à-dire propre à l'hôpital.

Les caractéristiques de cette dernière sont larges et incluent les regards réflexifs, éventuellement critiques, la prise en compte de l'impact d'un passage à l'hôpital, voire un moment de contemplation ou de refuge dans un lieu réputé laïc. «L'art à l'hôpital ne se limite donc pas aux objectifs de distraire ou de mettre de bonne humeur», estime la chercheuse.

7 Artistes intéressés, aussi au débat

Des œuvres font parfois débat, à l'image d'une proposition de Joëlle Cabanne à l'hôpital psychiatrique de Belle-Idée, raconte Michèle Lechevalier. L'artiste avait repeint un couloir entier en dégradés de rose, proposant une réflexion

autour de la couleur, sous le titre *Big Mamma (la vie en rose)*. Pour des raisons diverses, «certaines personnes ne se voyaient pas vivre au quotidien avec cette proposition». Une discussion avec l'artiste est alors organisée, avec mise à disposition d'une boîte à lettres pour recueillir les avis écrits. Au final, il a été décidé d'effacer l'œuvre, avec l'approbation de la plasticienne, explique Michèle Lechevalier. Au-delà de l'issue pouvant sembler extrême, ce cas de figure est idéal puisqu'il «donne lieu à une discussion autour de l'art et son rôle».

Plus généralement, Michèle Lechevalier constate que «de nombreux artistes veulent relever le défi d'être exposé à l'hôpital et de s'adresser à un public qui n'est pas celui des galeries ou musées». Ce que confirme Marie Velardi, autrice de *Bienvenue sur la Terre* à la Maternité, qui a aimé prendre en compte l'adresse publique de l'œuvre, «pas uniquement destinée à un public intéressé par l'art mais aussi aux personnes travaillant au sein de ce bâtiment, tout autant qu'à celles venant pour des soins, les patient-e-s, les familles, les visiteuses et visiteurs.» Produite in situ, l'installation est enrichie par le contexte, estime l'artiste genevoise. «Prendre cela en compte fait partie du processus créatif.»

Au bout du lac toujours, les artistes ayant produit des œuvres à voir dans les HUG seront prochainement invités s'exprimer sur – ou autour – de leurs pièces. «Nous comptons installer des codes QR à côté des œuvres, pour qu'on puisse écouter ces commentaires. C'est important pour les patients d'avoir accès à des sons extérieurs.» Et au CHUV, Karine Tissot lancera un travail de rattrapage concernant les nombreuses pièces présentes dans les étages, souvent sans informations. «Il s'agira de produire des cartels explicatifs, par respect pour les artistes autant que pour celui ou celle qui regarde.» Au-delà de la légende, le texte devrait aussi raconter quelque chose sur l'œuvre, «pour accompagner le regard». L'objectif est ambitieux: le CHUV com-

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 19
Surface: 231'833 mm²

Ordre: 1073491
N° de thème: 525.004
Référence: 78989671
Coupage Page: 5/5

prend pas moins de 127 bâtiments répartis dans tout le canton.

8 Hôpitaux bientôt équipés pour l'art?

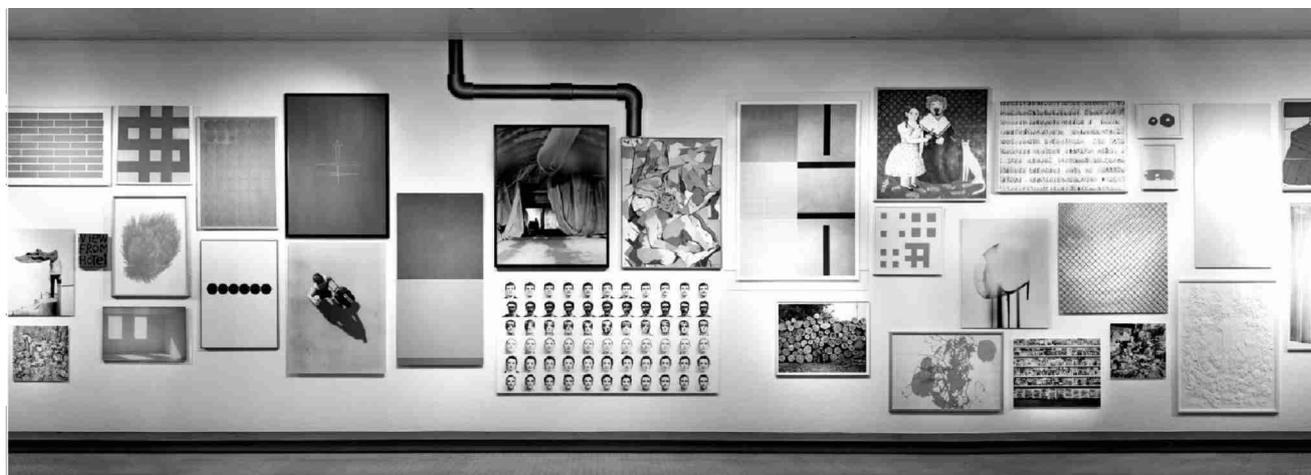
Au CHUV comme aux HUG, l'art s'insère dans les interstices, sans lieux dédiés prévus d'office dans les projets architecturaux. Mais les choses pourraient évoluer, semble indiquer la fu-

ture Maison de l'enfant et de l'adolescent des HUG, qui sera inaugurée en 2023. Centrée autour de la médecine et des soins psychiatriques pour les plus jeunes, elle comportera une salle de spectacle et un cinéma.

Rien de tout cela au grand hôpital de Riviera-Chablais, inauguré l'an dernier sans secteurs expressément dédiés à la culture, observe Vincent Barras. «Ceci

dit, ce n'est pas forcément une mauvaise chose que l'art ne soit pas une évidence à l'hôpital. D'autant plus que ces lieux sont de toute manière des espaces en constante mutation, très fluides, comme on le voit à présent avec la pandémie et toutes les réorganisations internes.»¹

¹ N'ayant pu être joint, Lazare Benaroyo nous a renvoyé à un article écrit en 2016 pour le *Bulletin des médecins suisses*, dont sont extraites ses citations.



A l'Espace CHUV, «Haut en couleurs» présentait jusqu'à hier une sélection de toiles issues de la collection du journaliste lausannois Laurent Delaloye. CHUV/REMICLÉMENT 2020